Parcoursup : les prépas PTSI-TSI, méconnues mais efficaces

La technologie mène à tout, notamment aux plus grandes écoles d'ingénieurs. Un formidable levier d'ascenseur social, qui profite aussi à quelques initiés...

Par [Laura Makary](#) - Publié le 27 février 2024 à 11h30

www.nouvelobs.com/societe/20240227.OBS84982/parcoursup-les-prepas-ptsi-tsi-meconnues-mais-efficaces.html

En terminale technologique STI2D au lycée Vaucanson à Grenoble, Fatima cartonne : presque 20 de moyenne ! Un enseignant lui parle de la prépa TSI qui, selon lui, collerait parfaitement à son profil. Grâce à son solide dossier, elle intègre la CPGE des Lazaristes, l'une des meilleures à Lyon : *« J'étais la seule fille, je me suis retrouvée première et je me suis donnée à fond. »* Au point... de décrocher les prestigieuses Mines de Paris. *« Avec un bac général et une MP, je n'aurais peut-être pas eu une aussi bonne école. Les filières technologiques ne bénéficient pas toujours d'une bonne image, mais elles offrent de beaux débouchés... »*

Si la prépa TSI est peu connue, c'est parce qu'elle est réservée aux bacheliers STI2D et STL. Que les bacs techno restent de fait associés aux études courtes dans l'imaginaire de beaucoup de parents (et d'enseignants !). Et qu'avec 1 200 élèves (contre 8 000 dans la « voie royale » de la MP), elle fait figure, il faut bien l'avouer, de Petit Poucet. Pourtant, la TSI est tout sauf une prépa bis. *« En termes de contenus, on est assez proche des autres filières. Il y a beaucoup de maths, afin que les élèves, une fois en école, aient le même bagage que leurs camarades »*, indique Nelly Iceta, professeure référente de la TSI du lycée Touchard-Washington, au Mans.

Faudrait-il alors privilégier un excellent bac STI2D à un bac général plus moyen ? La tentation existe, notamment dans des familles bien renseignées sur les subtilités du système français. *« Nous avons tous les ans quelques bons élèves qui ont choisi la filière STI2D en visant clairement la prépa TSI »*, confirme Nelly Iceta. Le pari peut paraître osé, mais ils ont en effet obtenu de (très) grandes écoles.

Dans la plupart des cas, toutefois, la TSI est moins un délit d'initié qu'un bel ascenseur social. Exemple avec Ellyn pour qui le choix de la STI2D n'a *« rien eu de stratégique »*. Elle s'y est retrouvée parce qu'elle n'avait *« pas la moyenne suffisante en seconde pour rejoindre la voie générale »*, tout simplement. Ce qui ne l'a pas empêché de décrocher un bon bac, de signer pour la TSI du lycée Benjamin-Franklin à Orléans puis d'intégrer Centrale Lille, une des meilleures écoles d'ingénieurs en région.

De son côté, Thomas était carrément décrocheur en seconde. La filière technologique lui a permis de repartir en avant. Sa professeure de maths en STI2D le pousse et l'encourage à postuler en TSI au lycée Edouard-Branly à Lyon. *« Je me suis dit que je n'avais rien à perdre et qu'au pire, je bifurquerais vers un BTS ou un BUT »*, se souvient-il. Thomas se prend finalement au jeu et obtient l'unique place de Mines Nancy ouverte aux TSI. *« Une fois à l'école, les débuts n'ont pas été faciles »*, reconnaît toutefois le jeune homme. *« J'étais le seul à avoir suivi ce parcours, j'ai ressenti un décalage sur les matières théoriques. J'ai réussi à tout valider mais il a fallu que je m'accroche. »*

Cette fragilité, l'ESTP, école d'ingénieurs spécialisée dans la construction, qui recrute plus de 300 élèves issus de la filière tous les ans, en a bien conscience. *« Les TSI s'intègrent bien dans notre école et plus tard dans le métier mais il faut effectivement les accompagner pour les aider à atteindre le même bagage scientifique et théorique que les autres, notamment en mathématiques »*, confirme Christophe Richer, responsable recrutement et relations candidats. *« In fine, ils réussissent en tout cas aussi bien que leurs camarades passés par un bac général et une prépa plus classique. »*

Une option stratégique

Quid des bacheliers généraux justement ? Eux aussi ont leur filière à connotation technologique (PTSI en première année et PT en seconde) qui propose des enseignements en sciences de l'ingénieur et en technologie industrielle, en plus des classiques physique et maths. Et, elle aussi, peut se révéler une option stratégique. *« C'est sûr que pour un bon élève, cela peut être un choix futé. Statistiquement, le rapport places-candidats à l'entrée des très grandes »*

écoles est plus favorable qu'en passant par MP ou PC », reconnaît Jean-François Bourdon, proviseur du lycée Touchard-Washington au Mans.

D'autant que les PTSI-PT n'attirent pas les foules : pas plus de 2 000 élèves. La faute à leur implantation, le plus souvent dans des lycées à orientation technique voire professionnelle, loin de l'image classique du grand bahut à prépas. La faute aussi au mot « technologique » qui leur est accolé. « *Certains bacheliers généraux s'imaginent qu'ils vont se retrouver avec une clé à molette. C'est évidemment faux, on a exactement les mêmes matières que dans les autres prépas* », tranche Mikaël Chopp, référent PTSI au lycée Marie-Curie de Nogent-sur-Oise.

Ecoles d'ingénieurs : même sans un excellent dossier, il y a des possibilités

Rémi n'a pas eu ces pudeurs. Il a choisi il y a deux ans la PTSI de Sainte-Geneviève (Versailles), le must des prépas privées françaises. L'an dernier, 32 de ses élèves (sur 33) ont intégré une école de renom dont l'ENS, l'X, Centrale-Supélec... « *Au départ, je pensais faire une MP, mais en découvrant cette filière méconnue, j'ai été séduit. Le terme "technologie" avait un petit côté mains dans le cambouis, alors que pas du tout, c'est une prépa en bonne et due forme, avec énormément de maths et de physique* », explique Rémi, s'amusant de sa confusion. Arts et Métiers proposant 600 places, il pensait y atterrir. Mais, le format PT lui convenant parfaitement, il y a brillé. Résultat, il a été pris... à Polytechnique qui réserve une vingtaine de places aux élèves issus de la filière.